

De Suisse en Thaïlande, un voyage en quête de sens.

Un tsunami dans ma vie,

C'était le 26 décembre 2004, la terre a tremblé sous l'océan indien au large de l'île de Sumatra. Comme des milliers d'autres gens, nous étions sur une plage lorsque plusieurs vagues gigantesques s'abattirent sur le rivage, blessant et tuant des milliers de personnes.



Cette plage, c'était celle d'un bel hôtel de Khao Lak au nord de Phuket en Thaïlande. Mon père nous y avait emmenés pour nous gâter et passer les vacances de Noël peu après que ma mère et lui se soient séparés.

Ce matin-là, notre premier jour sur place, nous jouions sur la plage avec mes deux frères pendant que mon père et ma sœur se faisaient masser dans une sorte de kiosque avec vue sur la mer. L'endroit était paradisiaque. Assez subitement, l'eau s'est retirée comme lors d'une marée et loin au large la mer semblait comme bouillonnante. Ne comprenant pas ce qui était en

train de se produire, nous avons continué nos jeux jusqu'au moment où mon père fit irruption en courant et hurlant nous ordonnant de partir. Dans un instant de panique, nous nous sommes mis à courir, puis c'est le noir, la noyade, l'eau tourmentée qui devient de plus en plus jaune, un moment qui semble être une éternité, avant que la surface ne réapparaisse, enfin ! Alors que le courant m'entraîne, je m'agrippe à un arbre, dernier rempart encore vaillant avant de partir au large avec toute cette eau.

Puis, l'eau se retire, laissant place à un spectacle effroyable et désolant. Je retrouve par hasard mon père, blessé. Nous montons sur la colline échappant par chance aux vagues suivantes qui s'abattront violemment peu après.

Après avoir erré dans plusieurs hôpitaux et dispensaires de la région tous plus bondés les uns que les autres, nous serons finalement rapatriés en Suisse. Seule ma sœur a pu donner signe de vie ; elle a été recueillie par des Suisses qui se sont occupés d'elle et l'ont ramenée à la maison. Jamais nous ne reverrons mes frères Jan et Oscar jusqu'à ce qu'on nous ramène leurs corps après un long travail d'identification qui a duré plus de 6 mois.

20 ans après,

En leur mémoire et pour commémorer cet accident et l'impact qu'il a eu sur ma vie, je souhaite me rendre sur place encore une fois.

Cela va faire 20 ans et j'éprouve le besoin de marquer cet anniversaire par quelque chose de symboliquement fort.

Plutôt que de sauter dans un avion, de vite prendre un taxi et de me retrouver sur cette même plage sans avoir eu le temps de cheminer et de réfléchir, je souhaite prendre le temps d'y aller.





Le temps sera ma réflexion, les rencontres en chemin, mon enrichissement.

Je vais y aller, à moto.

Les motards savent probablement déjà ce que je vais décrire. Le voyage à moto en solitaire est à mon avis très propice au genre de cheminement que je cherche à faire.

Il y a tout d'abord ces longs moments où l'on roule, le paysage défile mais la pensée est libre d'aller où elle veut. Mon voyage vers l'Ecosse, il y a quelques années, m'avait fait découvrir cet aspect du voyage à moto durant lequel j'ai vécu des moments d'euphorie mais aussi d'émotions intenses seul sous mon casque. Dans cette solitude particulière, la pensée vagabonde où l'esprit veut bien l'emmener, libre. Si un élément le rappelle à la réalité ou si cette envie se fait ressentir, on peut à tout moment revenir pour profiter de l'instant offert. Par moment c'est le fait de penser à ceux qu'on a laissés derrière soi qui domine, d'autres fois, c'est comme si l'on découvrait la vie pour la première fois.

L'autre aspect qui me plait, c'est qu'à chaque arrêt et il y en aura bon nombre, il y a la possibilité d'une rencontre. Un passant, un pompiste, un épicier, peu importe, à chaque fois on s'imprègne un tout petit peu de la vie et de la culture de la région que l'on traverse et c'est une sensation exaltante. Cet échange n'est rendu possible que par la curiosité mutuelle. Cela démontre la capacité des indigènes à interrompre leur routine pour venir à notre rencontre. En débarquant dans un village, sans prévenir, nous chamboulons le quotidien de ses habitants. Ceux qui acceptent ce chamboulement, sont à mon avis, ceux dont l'envie et la curiosité de découvrir l'autre surpasse la crainte de l'étranger.

Avant de partir,

Ce voyage auquel je pense depuis bon nombre d'années, implique une certaine organisation et quelques concessions. Je suis marié, père de deux merveilleuses petites filles mais aussi employé dans un travail qui me satisfait. Partir pour 4 mois n'implique pas seulement que je puisse me

libérer de mon travail pour cette durée. En plus d'organiser le périple en lui-même je dois également veiller à ce que mon épouse et mes filles ne manquent de rien pendant mon absence. Mon souhait serait d'ailleurs que nous puissions passer un moment ensemble en Thaïlande à la fin du périple. Nous aurions ainsi la possibilité de rendre visite aux personnes qui ont œuvré pour la fondation Jan & Oscar ou bénéficié de son aide. Accompagnés de ma maman, quel symbole d'espoir et d'amour plus fort pourrions nous leur témoigner que d'aller les trouver chez eux?

L'itinéraire de mon voyage n'est pas définitif mais mon intention est de quitter la Suisse début septembre 2024 par l'Italie. S'en suivrait la traversée de la Slovénie, la Croatie, la Serbie, la Bulgarie et la Turquie quittant ainsi l'Europe pour le Moyen-Orient. La suite logique en direction de l'Asie sera de faire route à travers l'Iran, le Pakistan, l'Inde en espérant pouvoir faire une petite incursion au Népal. La Birmanie semble être en train de se rouvrir aux touristes ce qui laisse penser qu'il sera possible de traverser ce magnifique pays pour rejoindre la Thaïlande. Néanmoins si traverser la Birmanie devait ne pas être envisageable, je serai contraint de contourner ce pays par la Chine et le Laos ou en envoyant ma moto et moi-même de Katmandou à Bangkok par avion. Permettant ainsi le dernier volet de cette aventure au pays du sourire.



**for the education
of children in thailand**

Apporter sa pierre à l'édifice,

Mon voyage n'est pas seulement une quête personnelle mais il est également une façon de soutenir la Fondation Jan & Oscar créée par ma maman après le décès de mes frères. A ce titre, je souhaite contribuer à la construction d'une école dans une région durement touchée par le tsunami. Cette école accueille principalement des enfants défavorisés qui méritent notre soutien.

Pour m'aider à tenir mon engagement, vous pouvez m'encourager en faisant un don sur le compte dont vous trouverez les détails ci-dessous.

Je précise que tous les dons sont exonérés de l'impôt et qu'ils sont entièrement dédiés à cette mission.

Si vous souhaitez plus d'informations ou que vous avez des questions, n'hésitez pas à prendre contact avant comme après le voyage. J'aurai à cœur de vous répondre.

Lennart Astrand
Rue du Village 67
1922 Les Granges
079 586 63 41
l.astrand@gmail.com

Pour aider la Fondation Jan & Oscar :

**Fondation Jan & Oscar 20ème
Banque Cantonale Vaudoise
1001 Lausanne – Suisse
IBAN CH95 0076 7000 S562 9550 8
SWIFT/BIC : BCVLCH2LXXX**

www.fondationjan-oscar.ch